

PASOLINI et les oiseaux

Ucellacci e ucellini, (Des oiseaux petits et gros). Fiom - seaux petits et gros). Film italien de Pier Paolo Pasolini, avec Toto et Nico Davoli. Au Cinéma Elysée salle Eisentein.

L'auteur du film L'Evangile Selon Saint-Matthieu, nous présente, dans son style très personnel, une fable en deux actes, deux lieux, deux doctrines entremêlées, et plusieurs significations. Un père et son fils prennent la route. Un corbeau se joint à eux. C'est un corbeau parlant. Il parle bien, et beaucoup, beaucoup trop au goût de quelques-uns! Il professe un socialisme imprégné de christianisme. Et, il raconte à nos deux amis, la conversion des gros oiseaux (faucons), et des petits (moineaux), par un disciple de St-François. Chaque espèce est convertie à l'amour, au message de l'Evangile. Mais, les gros mangent toujours les petits...

Le monde se divise en deux classes : les propriétaires, et les autres; les gros oiseaux et les petits. L'auteur voit que chacune de ces classes a reçu le message évangélique de l'amour apporté par un moine. Mais les classes continuent à se combattre; les gros mangent toujours les petits! Que faire si l'amour n'apporte pas de solution? Nivelier les classes et tout partager socialement.... Pasolini cherche une solution. Il laisse entrevoir qu'un christianisme socialisant (cf. Progressio Populorum) pourrait peut-être résoudre les conflits!

Pour produire une oeuvre cinématographique exposant de telles idéologies s'avère un défi d'envergure. Pasolini le relève extraordinairement bien. Situait l'action dans un récit fabulique, il évite un double écueil: celui du film documentaire politico-sociologique à la Rosi, et son opposé, à savoir le film austère, abstrait et enchevêtré. Sous une forme symbolique, dans un récit simple à suivre l'auteur transpose en image ce qui deviendrait dans un roman un charabia intellectuel incompréhensible.

Avoir choisi Toto comme acteur est assez banal. Mais avoir su le diriger si totalement et si subtilement est un tour de force. Enfin ce comique fantoche et niais, devient sur l'écran de l'auteur une personne humaine consistante quoique risible. Ce pauvre petit propriétaire orgueilleux plétine ses locataires. Durant ce temps le spectateur le méprise. Mais nous avons notre revanche, Il y goûte durement face à son propriétaire. Ainsi, ce personnage devient le catalyseur permettant d'exposer la lutte entre la classe possédante et la classe possédée. Et c'est ce même Toto qui dans la fable racontée par le corbeau, joue le rôle du moine allant convertir les oiseaux. Encore une fois catalyseur, mais

cette fois entre la société et l'Evangile, et entre les classes de la société.

Le fils joue un rôle moins important au niveau des idées. Il occupe une place privilégiée au niveau de l'oeuvre cinématographique. Il traduit souvent en gestes, et en images les réactions quotidiennes et ordinaires des gens du peuple face aux problèmes énoncés. Il est aussi là pour remplir l'écran des gags souvent très significatif permettant l'humanisation (là où il y a de l'homme, il y a de l'homme dit Rabelais) du récit. Personnage sympathique créateur d'atmosphère, permettant de traduire plusieurs comportements critiqués par Pasolini.

Et le troisième personnage, le corbeau, sert de moyen pour exposer de savantes théories. Ce grand parleur y trouvera son malheur; Toto affamé se transformera en mangeur.

L'image (en noir et blanc) belle, simple et dépouillée crée bien la fable. Le contenu de l'image lui aussi crée cette atmosphère; ces trois promeneurs, Toto, son fils et le corbeau pérégrinant sur une route du début à la fin du film. Une même image un peu mystérieuse et empreinte de poésie, crée au générique, au cours du film, et à la fin, une unité de ton permettant d'enserrer le film dans un tout global. Il est bien surprenant de trouver des images aussi poétiques et à la fois si réalistes (voir l'Evangile Selon Saint-Matthieu).

Par contre une bande sonore peut-être un peu trop chargée. Autant de musique que dans L'Evangile Selon Saint-Matthieu. Toutefois, elle se marie beaucoup mieux avec l'italien dans ce cas-ci, qu'avec la très mauvaise traduction française de l'Evangile. Des dialogues peut-être trop nombreux, et trop littéraires alourdissent quelque peu l'image (corbeau). Mais par contre, des trouvailles sonores très riches: générique et introduction humoristique chantée sur un air léger, sobre dans un style faisant "très fable" (bon sens du terme) ainsi qu'un épilogue aussi délicieux.

Le film apporte un exposé succinct et partial sur les idéologies socialistes et christianistes. Même si ces idéologies sont parfois présentées de façon tendancieuse (pour nous), il n'en demeure pas moins que la démarche de l'auteur est très honnête. Sa réflexion très personnelle (en général) est très acceptable. Sous une forme simple l'auteur expose des problèmes riches en significations aux niveaux de la personne, de la société, et de la religion. Le film constitue un spectacle agréable à voir, facile à suivre, mais combien riche pour le chrétien et l'homme engagé dans la société actuelle.

Robert Derome